Alain LE DIUZET

les romains

dans les côtes du nord

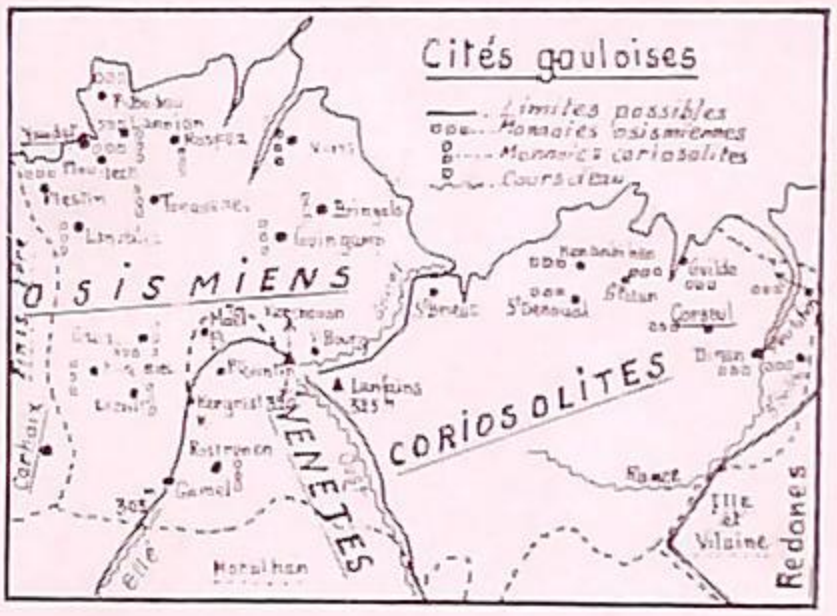
Centre Départemental de Documentation Pedagogique. 30, rue Brizeux.
Collège Breton : 9, rue du 71e R.I. C.C.P. : 406-36. Rennes
Coédition. Saint-Brieuc — Prix : 3F50

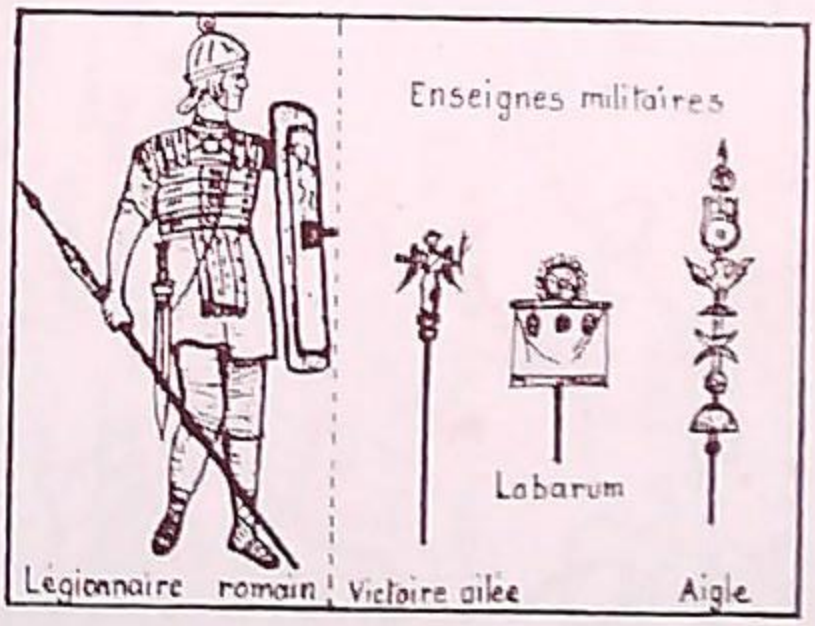
L'age du fer commence vers 500 av. J.-C. en Armorique. Avant l'invasion romaine, notre région comprenait cinq tribus gauloises : *Osismes* (Carhaix — Le Yaudet), *Coriosolites* (Corseul), *Vénètes* (Vannes), *Redones* (Rennes), *Namnètes* (Nantes). Du Cotentin à l'Atlantique se trouvaient les Abrincatés, les Diablintes, les Aulerques, les Andes (Maine-Loire), les Pictons (Poitou). Leurs ancêtres communs, les Celtes avaient essaimé dans toute l'Europe, voire en Asie Mineure. Un chef gaulois, Brennos, s'était même emparé de Rome (390 av. J.-C.).

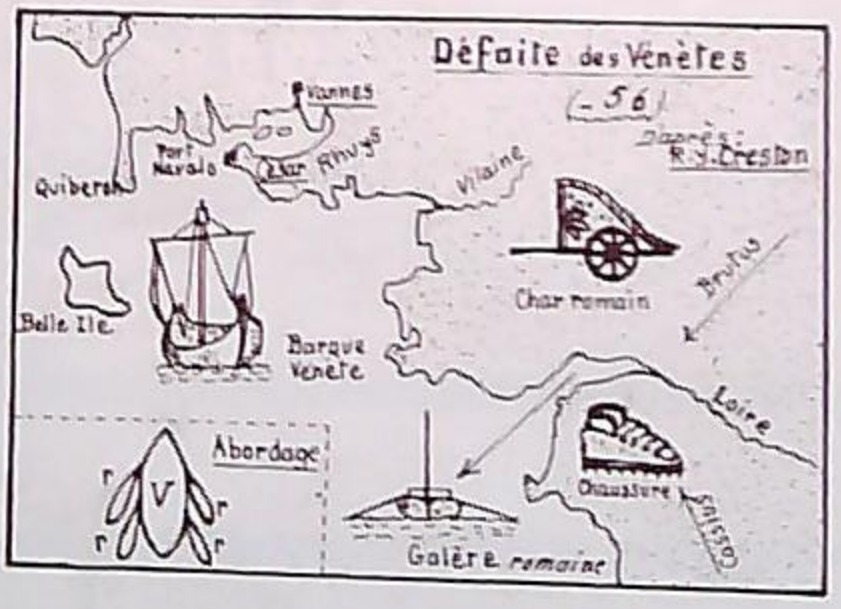
Nommé par le Sénat, gouverneur des Gaules, César profite de la désunion entre les tribus et de la menace des Germains d'Arioviste pour repousser celui-ci au-delà du Rhin et commencer la conquête de la Gaule entière. De 58 à 54 av. J.-C., il occupe l'est et le nord du pays. Son lieutenant, Brutus, marche vers l'Armorique, le long de la Manche et Crassus, devenu maître de l'Aquitaine, se dirige vers la Loire. Les Armoricains et, surtout les Vénètes résistent. César accourt d'Illyrie ; Brutus fait construire 220 galères pour attaquer la flotte Vénète forte de 200 navires solides. César, installé dans la presqu'île de Rhuys assiste à la bataille : une chute de vent empêche la manœuvre des lourdes barques vénètes qui deviennent la proie des galères. Les sénateurs sont égorgés et la population mise en vente. C'est dans ce climat que les Romains soumettent l'Armorique, l'organisent, améliorent les voies, perfectionnent les défenses gauloises et construisent des habitats dans le style romain.

Le promontoire de Coz-Yaudet fut occupé et fortifié. L'on y a découvert des vestiges gaulois et romains. L'A.R.S.S.A.T. de Lannion y a fait des fouilles sous la direction de Yvon Garlan. Des voies reliaient ce point stratégique (Vetus Civitas) à d'autres centres de l'Armorique (Voir notre carte).

Le Cap d'Erquy, ancien oppidum devint Réginea. Des sondages y furent faits en 1967-1968 qui mirent au jour des substructures, des poteries, des monnaies, etc. Signalons le recent ouvrage de M. Viellerobe à ce sujet : il donne un grand nombre de renseignements sur ce site.







Voies romaines dans les Côtes-du-Nord

(essai de synthèse)

Lorque Rome étendit son empire, il lui fallut construire des voies rapides et sûres pour le bon fonctionnement de son appareil militaire et économique.

Une loi d'Auguste précisa la largeur de ces voies : 13 m. - 7 m. - 4 m. - 3 m. En Gaule elle variait de 8 m. à 5 m.

Les voies importantes étaient formées de quatre couches, sur fond solide recouvert de sable : le statumen *de 30 cm. (grosses pierres), le* rudus *de 20 à 24 cm. (cailloux, briques), le* nucleus *de 30 à 40 cm. (gravier), la* summa Crusta *ou* summun dorsus *de 20 cm. (pavés, dalles). En Gaule, les voies ne comportaient que deux couches.*

Les chemins que les Romains nous léguèrent ne furent pas tous construits par eux. Il existait en Gaule un réseau certainement important de pistes parfois assez larges puisque les armées gauloises possédaient des chars à deux ou à quatre roues. Les Romains ne firent que les rectifier ou les améliorer.

Dans le répertoire archéologique des Côtes-du-Nord de Gautier du Mottay (1883), nous avons constaté que les 3/4 des communes possèdent des vestiges romains (briques, tuiles, bronzes, bornes milliaires, monnaies, camps, etc.).

Dans les 9/10 de ces communes il existe des vestiges de l'époque mégalithique et de l'époque gauloise. Ce qui prouve que les implantations des hommes et leurs moyens de communication suivent une loi naturelle. D'une civilisation à une autre, le terrain montre, disons-le, la voie à suivre. Lyon était une métropole. Dans la région de l'ouest les centres importants furent : Tours (Caesarodunum), Le Mans (Subdinum), Angers (Juliomagus), Nantes (Condovicnum), Rennes (Condate), Corseul (Fanum Martis), Carhaix (Vorganium), Chartres (Autricum).

De ces agglomérations partaient des voies vers les points stratégiques de la côte : Vannes (Dariorigum), Concarneau (Vorgium), Quimper (Aquilonia), la Pointe du Raz (Gobeum Promontorium), la Pointe St-Mathieu (Sallocanus Portus), Brest (Gesocribate), l'Aber Wrach, Morlaix, Koz Yaudet (Vetus Civitas), Trégastel, Tréguier, Port-Blanc, Plougrescant, Cesson, Erquy (Reginea), St-Servan (Aleth), Avranches (Ligedia), Coutances (Cosedia), Valogne (Alauna), Cherbourg (Coriallum).

Le fait que, seulement, de 14 000 à 23 000 soldats (Romains ou non) occupaient l'Armorique, prouve que la population autochtone restait encore assez importante pour fournir la main-d'œuvre nécessaire au bon fonctionnement de ces voies. La réquisition des hommes se faisait par les soins des Curatores viarum ; *le fisc (horrea) prélevait les subsides et les produits de toutes sortes ; les palefreniers (familia) se trouvaient sans doute sur place avec les chevaux, les mules et autres animaux de trait.*

Tous les 12 à 20 km. existait un poste de relai (mutation) avec une vingtaine de chevaux ; tous les 50 ou 100 km. — aux carrefours, probablement — il y avait une halte plus importante (mansion) avec des logements, des magasins, des thermes, etc. Le nombre des chevaux y devait atteindre 40. Il fallait que le courrier (cursus publicus) fût rapide entre les différents points de l'Empire. Les voies portaient différents noms suivant leur importance : Viae publicae, consulares, praetoriae, militares, regiae, solemnes, etc.. Nous les classerons en trois catégories : Militares, de Civitas à Civitas, vicinales. Afin de rendre notre exposé aussi clair que possible, nous ne mentionnerons pas les différences d'interprétation qui se révèlent entre les nombreux chercheurs dans ce domaine tant en ce qui concerne l'importance des voies et leur trajet que leur origine plus ou moins romaine. Nous utiliserons les cartes que nous avons sous les yeux, leurs données vérifiées, sinon, hélas ! vérifiables de nos jours, les renseignements que nous avons recueillis, et les constatations que nous avons faites. Notre titre indique les limites de notre travail.

Pour le mener à bien, nous avons consulté des érudits du siècle passé — dont certains étaient ingénieurs des Ponts-et-Chaussées — et des savants ou des chercheurs contemporains. Citons Brizeul, Ruffelet, Deric, Seymour de Ricci, Kerviler, Abbé Marot, Ogée, Toulmouche, Aurélien de Courson, Halleguen, de la Messelière, Gautier du Mottay, Trévédy, Marsille, R. Couffon, Pouliquen (1), *actuellement directeur de l'équipement dans les Côtes-du-Nord. Aux longs développements, nous avons préféré l'établissement d'une carte qui ne sera, à nos yeux qu'un thème de discussion pour une meilleure réalisation. La table de Peutinger* (1) *ou Théodosienne (4e siècle) a dû servir de point de départ aux recherches dans ce domaine. Peut-être, n'est-elle pas aussi fausse qu'on le pense parfois ; elle est certes vague comd'ailleurs l'Itinéraire d'Antonin* (2). *Du Mottay a reconnu un certain nombre de voies et a, parfois, perdu leur trace ; mais son travail est de la plus haute importance. Trévédy s'est servi de la carte d'état-major et du cadastre ; sa contribution est très précieuse quant aux environs de Saint-Brieuc et de Collinée. R. Couffon, avec sa précision habituelle, étudie, entre autres, le carrefour de Quintin que le manque de place ne nous a pas permis de reproduire.*

Sur notre plan — le travail est schématique — l'importance des traits indique la valeur des voies. Les lignes jalonnées représentent des routes étudiées ; celles qui ne le sont pas figurent sur la table de Peutinger (1) *et il arrive qu'elles passent par des lieux où l'on nous a signalé des traces de voies romaines (Trédias, Trémeur).*

Dans les communes traversées, nous ne notons qu'un passage ou deux, nos moyens matériels étant quelque peu rudimentaires.

Nous sommes persuadé que notre travail, malgré les imperfections et les erreurs qu'il pourrait contenir, intéressera quelques jeunes en quête de monographies locales. Nous leur donnerons, le cas échéant, toute la documentation nécessaire s'ils ne peuvent avoir accès aux auteurs que nous citons.

D'autre part, aucune recherche n'est inutile. M. Falchun, professeur de Celtique à Rennes a réussi, grâce aux voies romaines à éclairer et à expliquer, d'une façon géniale, les différences dialectales contenues dans l'Atlas Linguistique de P. Le Roux et nous savons qu'il se propose d'étendre ses investigations à d'autres régions de France.

Personnellement, notre étude nous a conduit à l'explication d'un certain nombre de noms de lieux dont nous parlerons dans un autre article. Retenons les noms suivants : Hent Koz (Carnoët) — Vieux Grand Chemin (Lanvollon) — Ar Pavez (Plourac'h) — Le Chemin Chaussée (La Bouillie - Hénansal) — Le Pavé (Calanhel) — Le Pont Pavé (Beffou) — La Sente Pavée (Plévin - Lamballe) — Coat Hent (Lohuec) — Ar Pavez Dir (Plounévez-Moëdec) ou Chemin Ferré — Kerhent (Plougonver) — Hent Koz Braz (Cavan) — Pavez ar Wra'h (Prat) — Hent Ahès (près de Carhaix) — Chemin Nohez ou Chemin Ahez (?) à Saint-Julien — Kerhent (Pleurtuit) — Hent-Lez (Languenan) — Lez Hent (Langrolay) — Hent Koz Glaz (Buhulien) — Le Chemin Vert (Boquého) — Hent Koz Glaz Izellañ (Plounévez-Moëdec) — Hent Gwenn — Chemin de l'Etra (Corseul) — Chemin de l'Echaussée (Dolo) — Les Rues (Tressaint) — Le Gué, Le Roudour (gué) — Pont-Rod (roudour), Le Camp Romain, ar Hamp — La Milliaire (Plancoët), etc...

Pendant le Moyen-Age, ces voies servirent au trafic réduit de la féodalité repliée sur elle-même. De 1757 à 1768, le duc d'Aiguillon doubla la longueur des voies de communication en Bretagne et ce fut comme très souvent, pour des raisons de stratégie. L'on cite à ce sujet la bataille de Saint-Cast (1758).

conclusion

Cette étude n'est donc qu'un essai et nous remercions d'avance tous ceux qui voudront bien nous apporter des précisions, des rectifications. C'est ainsi que nous pourrons approcher de la vérité. Nous avons déjà noté que les prospecteurs ne sont pas toujours d'accord. Quant aux itinéraires, nous ne saurions trancher. Il existe des vestiges romains en bien des points de notre département ; d'autres sont dans les musées, mais l'on sait les lieux de leur découverte. Il est possible qu'une voie romaine ait relié Koz-Yaudet à Morlaix par la baie de Saint-Efflam, Plestin, Lanmeur ; nous en connaissons un long tronçon et des lieux dits tels que Hent-Meur, La Haie. La configuration de nos côtes a changé et certains gués, praticables à l'époque, ne le sont plus de nos jours. Il existe de Plouaret à Plestin, par Lannellec, un chemin appelé Garenn ar Sozon *(Chemin des Anglais) et des vestiges romains ont été découverts sur son passage. Nous avons aussi tenté d'éclairer les tracés autour de la Roche-Derrien où un flottement subsistait. Des collègues nous ont, en outre, signalé des communes et des écarts où des vestiges attesteraient le passage d'une voie ou bien l'existence d'une agglomération romaine ou gallo-romaine. Cependant ne voyons pas partout l'œuvre des Romains, beaucoup de routes rectilignes ne sont pas leur œuvre. Restons donc prudents !*

Suivons maintenant, sur la carte, quelques parcours reconnus...

Alain LE DIUZET.

1. — *Carhaix-Koz Yaudet* par Carnoët, Vieux-Marché, Lannion avec embranchement vers Trégastel.
2. — *Carhaix-Tréguier* par Callac, La Roche-Derrien. Embranchements : Port-Blanc, Plougrescant.
3. — *Carhaix-Aleth* par Quintin, Yffiniac, Chemin-Chaussée, Ploubalay.
4. — *Carhaix-Rennes* par Rostrenen, Mûr, Loudéac, Merdrignac, Saint-Méen.
5. — *Corseul-Aleth.*
6. — *Corseul - Dol.*
7. — *Corseul - Le Mans.*
8. — *Corseul - Rennes.*
9. — *Corseul - Erquy.*
10. — *Corseul - Lamballe.*
11. — *Corseul - Rieux*, par Léhon, Caulnes.
12. — *Corseul - Vannes* par Jugon, Laurenan, Plumieux.
13. — *Lamballe - Chemin Chaussée.*
14. — *Lamballe - Yffiniac.*
15. — *Lamballe - Langouhèdre.*
16. — *Lamballe - Gouarec* par Moncontour, Gausson, Merléac, Laniscat.
17. — *Koz Yaudet - Morlaix* par Ploumilliau, Plestin-les-Grèves.
18. — *Koz Yaudet - Yffiniac* par Lannion, La Roche, Pontrieux, Lanvollon.
19. — *Yffiniac - Morlaix* par Ploufragan, Guingamp, Belle-Isle, Plounérin.
20. — *Nantes - Guingamp* par La Ferrière, Lanfains, Quintin, Ploumagoar.
21. — *Nantes - Saint-Brieuc* par Illifaut, Merdrignac, Moncontour, Quessoy (Hôpital).
22. — *Quintin - Loguivy de la Mer* par Châtelaudren (gare), Lanvollon, Paimpol.

Dans son intéressante conférence sur Corseul, M. Pouliquen nous apprend :

(1) *La table de Peutinger est une carte manuscrite et coloriée, sur onze feuillets de parchemin, par un anonyme, connu sous le nom de moine de Colmar, qui vivait au temps de Saint Louis. Conrad Peutinger avait reçu le manuscrit en* 1508 *d'un ami, Conrad Meissel, qui l'avait lui-même découvert à Worms en* 1494. *Le document original date certainement de l'époque romaine. Le Monde Romain y est reproduit exactement comme dans l'Orbis pictus d'Agrippa. Pour représenter sous un long portique le monde, il a fallu lui donner une figure conventionnelle, écrasée du Nord au Sud et considérablement étirée de l'Ouest à l'Est. La table de Peutinger, qui mesure* 6 m. 82 *de long sur* 0 m. 34 *de large, est de facture rigoureusement identique.*

(2) *L'itinéraire d'Antonin est un manuscrit qui décrit les intinéraires parcourus par les voies romaines.*

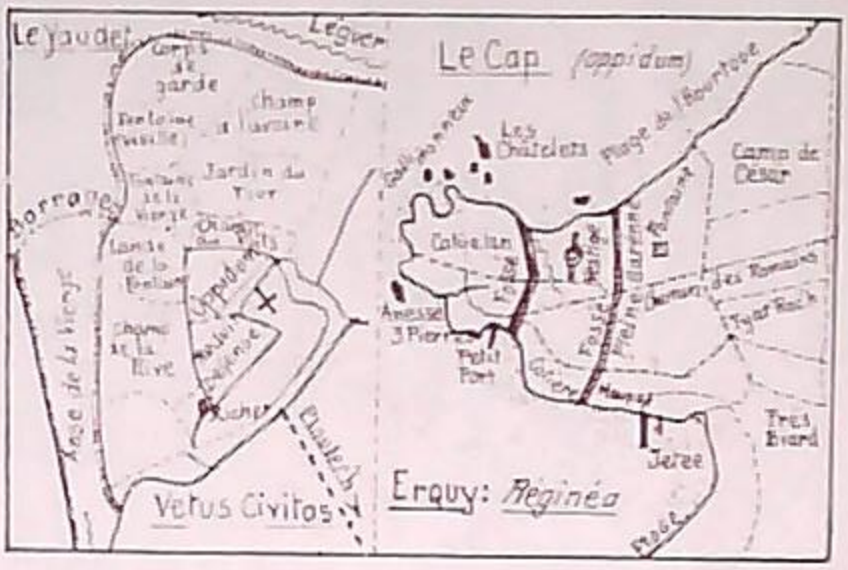
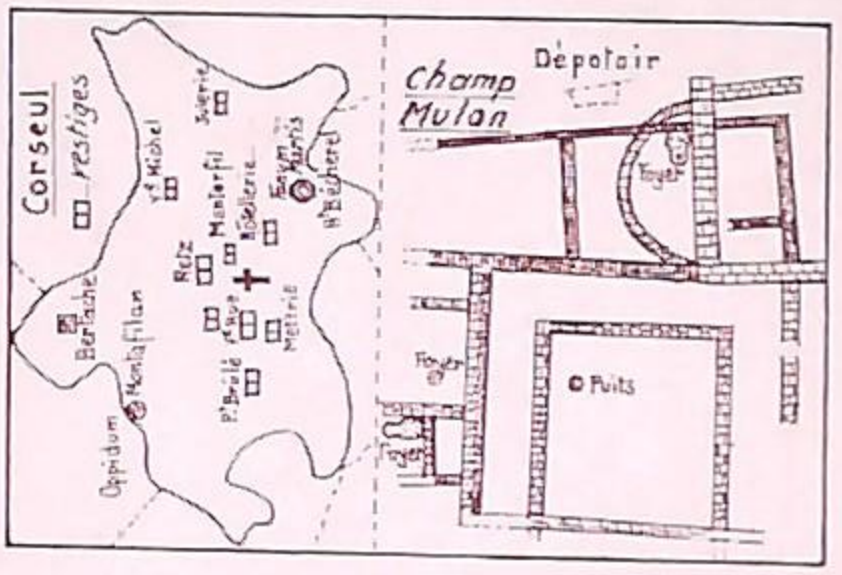
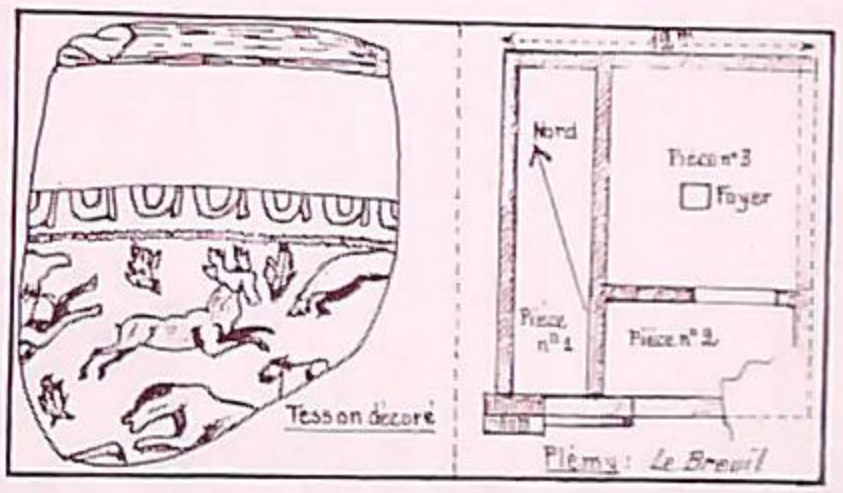
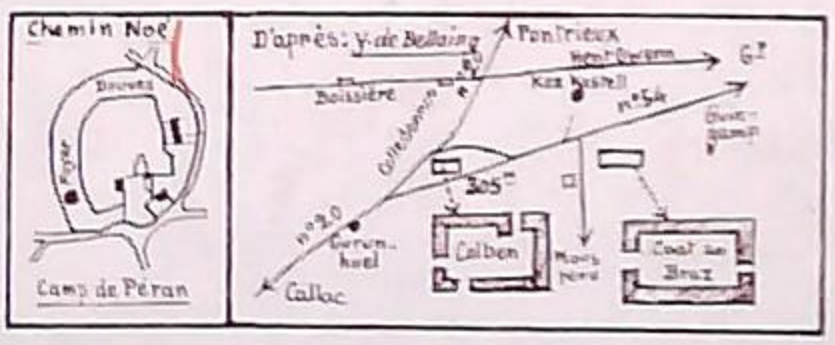
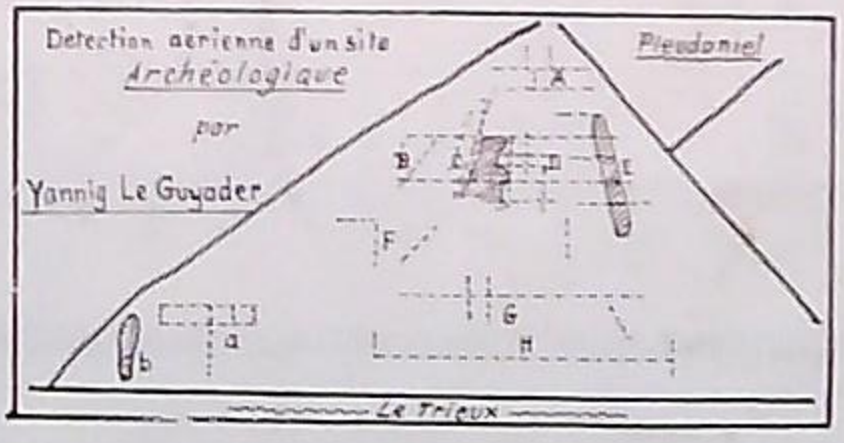
Le bénédictin Dom Lobineau (1708) a qualifie Corseul de Pompeï breton. En 1775, l'ingénieur Garageau de Saint-Malo est chargé d'un rapport sur les découvertes préhistoriques, gauloises et romaines de ce lieu. Beaucoup d'objets n'y sont pas demeurés. De 1965 à 1967, de nouvelles fouilles furent réalisées. En 1968, Bernard Chiché et son équipe des Jeunes Budé mirent au jour, au Champ Mulon, une ville où ils découvrirent de nombreux objets. Ils y constatèrent des traces de trois occupations successives et d'incendie. L'on sait qu'au troisième siècle le site fut détruit. Une visite à Corseul est des plus instructives. D'autres fouilles sont envisagées. Grâce à M. Le Marie, sénateur, à M. Coupé, maire, à Mlle Guidon, à M. Quentel, professeur, un musée digne de ce nom fonctionne maintenant à la mairie.

L'équipe Chiché a prospecté les environs de Plémy et en 1967, mis au jour les fondations d'une villa comprenant trois salles et contenant des tessons, de la céramique, des petits bronzes de Tetricus (270). Elle est à deux niveaux et devait faire partie d'un grand habitat. Ce site, Le Breil, domine Moncontour. Bien auparavant, M. Gillet, instituteur à Plémy (actuellement à Saint-Brieuc) y avait fait des découvertes de surface, attestant une occupation romaine importante.

Le camp de Péran, près du Chemin Noe, domine la vallée de l'Urne. C'est l'un des cinq camps vitrifiés de France. Il avait 134 m de long sur 110 m de large.

L'érudit guingampais Y. de Bellaing, nous a signalé la découverte de vestiges romains près de Gurunhuel à la cote 305 : camps, tuiles, poteries, monnaies d'or et d'argent. Le buis y est très abondant.

En 1970, à la suite d'une découverte faite par M. Coadou de Pleudaniel, au lieu-dit Penn Ar C'hrec'h, l'A.R.S.S.A.T. de Lannion sous la direction de Yvon Garlan, y organisa des sondages et mit au jour une villa romaine non loin du Trieux. Yannig Le Guyader survola ce site à moyenne et à haute altitude et effectua de nombreuses prises de vues qui seront très utiles pour les fouilles à venir.

Des monnaies, des médailles, différents bronzes ont été découverts dans une centaine de communes, notamment dans les environs de Saint-Brieuc. Les pièces sont à l'effigie d'une quarantaine d'empereurs dont Auguste, Néron, Vespasien, Hadrien, Galien, Dioclétien, Valens, etc. Le troisième siècle est l'époque des enfouissements dus aux troubles intérieurs et aux menaces extérieures. En 410 les Romains quittent la Bretagne insulaire et succombent sous les coups des Barbares qui deviendront les maîtres du pays. Cependant, les Bretons résistent aux Francs et le souvenir de leurs luttes n'est pas encore effacé.

Rappelons que César devenu dictateur à Rome fut assassiné lors d'un complot où figurait Brutus qui l'avait aidé à conquérir l'Armorique.